

La clôture du Festival

Voilà : la 24^e édition du festival européen du film court de Brest est déjà finie. Il est vrai que nous n'avons pas vu passer cette trop courte semaine tellement elle fût intense en émotion et en surprises. Que se soit les réalisateurs, l'organisation ou le public, nul n'a été épargné par ce flot d'images qui ont fini par nous raconter des histoires. C'est donc avec un petit pincement au cœur (et beaucoup de plaisir) que nous avons assisté à la soirée de clôture.... Car le palmarès est tombé braquant les projecteurs sur des films que nous attendions et d'autres, moins attendus. C'est ainsi que *Slitage* du Suédois Patrik Eklund a reçu le Grand Prix du film court de la ville de Brest à l'unanimité. Le prix révélation est revenu à *C'est gratuit pour les filles* des Françaises Marie Amachoukéli et Claire Burger et le Prix d'interprétation pour Kierston Wareing et Johnny Harris, acteurs d'un « premier film percutant » : *Leaving*. Nous retiendrons également la mention spéciale qu'a reçue la suave Britannique Susanna Wallin « pour la sensualité et la poésie de la mise en scène » de *Marker* et pour finir, le Prix du public et le Prix du jury jeune décernés à l'excellent *¿ Donde esta Kim Basinger ?* du Français Edouard Deluc, salué par une salle qui a approuvé ce choix par un tonnerre d'applaudissements. AP

ENTRETIEN

avec **Auguste Bernard Kouemo Yanghu, réalisateur de *Waramutseho*, prix des passeurs de courts**

Que représente ce prix pour vous ?

Je suis vraiment très heureux car je ne m'y attendais pas. Je venais essentiellement participer. Jusqu'à présent, j'avais surtout présenté mon film dans des festivals africains mais pour moi, *Waramutseho* s'adresse à tout le monde, Juifs comme Palestiniens, Wallons comme Flamands... Etre sélectionné à Brest c'est important pour la notoriété et cela facilite les contacts et les entrées. Seule la région Midi Pyrénées a investi dans *Waramutseho*. Le CNC m'a refusé deux fois son soutien. Ce prix va m'aider à être pris plus au sérieux pour mon prochain film.

Votre couple d'acteurs apporte beaucoup à votre propos. Comment les avez-vous choisis ?

Dans cette paire, il y a un professionnel et un non professionnel. Je trouvais ce mélange intéressant et puis il y a eu dès le départ une véritable alchimie entre les deux. Et puis le personnage de la vieille dame qui tente de parler leur langue est lui aussi important. Elle résume mon propos. Ces deux Africains viennent vivre en France mais elle fait l'effort de prononcer un mot dans leur langue. Elle les accepte avec leurs différences.

L'acceptation de l'autre avec ses différences est un thème qui vous est cher ?

Oui c'est même la ligne directrice de tout mon travail. Je cherche à savoir qui est l'autre. Les guerres sont souvent le résultat de cette incapacité à aller vers l'autre. Soit on le colonise, soit on le force à accepter nos règles. Mais si l'on parvient à l'accepter avec ses différences, on grandira. Mon prochain film traitera du pouvoir d'achat et le suivant, de la polyandrie. Vous voyez encore des tentatives de comprendre et accepter les différences. VG

ENTRETIEN

avec **Sébastien Lohman, Cantor Long Man, Prix Canal +, compétition Cocotte Minute**

Dans une sélection cocotte minute marquée par l'animation d'une part et la fiction-narrative de l'autre, pour finir avec les films de blagues à chutes, votre film ressort toute son originalité. Ce n'est pas un clip. C'est quoi, au fait ?

C'est un film. Au Fresnoy, dans une formation de 2 ans, nous devons élaborer deux projets qui se partagent entre « un film » et les domaines des nouvelles technologies et de l'image animée. Mon film est un peut tout cela. On est un peu perdu si l'on cherche à le classer. Ce film a été sélectionné dans des festivals très différents, dédiés à des formes très distinctes, comme l'animation, la vidéo, ou tout simplement comme un film.

Par contre, il ne s'agit pas d'un clip. Il ne va pas à la rencontre d'une musique déjà existante et n'est pas un objet de promotion. Je suis aussi musicien, avant le Fresnoy, j'ai fait les Beaux Arts. D'ailleurs, l'image et sa composition, c'est un domaine que j'aurais beaucoup de mal à laisser libre au chef-opérateur. J'utilise trois langages, que je superpose et croise pour arriver à une sorte de métalangage. L'un ne souligne pas l'autre. Je désire quelque chose qui est et englobe les trois, devenant ainsi quelque chose de plus, d'hybride.

Comment est-il né le projet de Cantor Dust Man ?

Je suis parti d'une image fractale, à laquelle le film abouti, de cette idée d'abîme lorsqu'une image se reproduit à l'intérieur d'elle-même. Il y a eu d'abord le concept, cette image, puis les paroles et à la fin, la musique.

Des projets futurs ?

Le projet *Cantor Dust Man* n'est pas fini, jusqu'à aboutir à une comédie-musicale, à quelque chose que l'on puisse juste écouter, ou regarder. J'ai un autre projet, déjà écrit, au tour du langage des signes. C'est un projet fait d'images très réelles qui aboutissent à un résultat très surréaliste, où il faut s'investir avec l'imagination. J'aime les projets où le spectateur est dans l'écriture. RSJ

ENTRETIEN

avec **Violaine Guillou, coordonnatrice du jeune public au sein de l'association Côte Ouest**

Comment concevez-vous la programmation « jeune public » du festival ?

La programmation est répartie en trois tranches, chacune consacrée à des publics différents de 3 à 18 ans. Car sur les 40 000 spectateurs du festival, chaque année, se sont en moyenne 10 000 jeunes qui viennent. Et ils reviennent souvent ensuite. Pour les tout petits, le festival est souvent leur première expérience de cinéma. Ils viennent toucher l'écran après la séance. C'est un très bon début. Le festival profite de cette présence car avec le jeune public, les salles sont plus réactives.

Les scolaires sont aussi présents ?

Oui bien sûr d'autant que nous travaillons en amont avec les enseignants pour leur permettre dès septembre de visionner dans nos bureaux les films qui seront programmés. Cela leur permet de développer en classe des thèmes avant de venir au festival. Nous rédigeons des cahier pédagogiques (téléchargeables par tous sur le site du festival) pour guider leur démarche et nous leur prêtons s'ils le souhaitent des DVD des films pour poursuivre leur réflexion en classe. Notre but est vraiment de faire grandir ces jeunes spectateurs et développer leur esprit critique. Qu'ils ne soient pas dupes lorsqu'ils voient des films. Cette année, se sont aussi près de 400 lycéens de section audiovisuelle qui sont venus de toute la Bretagne. Et c'est important pour eux car en avril, ils réaliseront leur premier film qui sera noté pour le bac. Ces lycéens rencontrent donc les réalisateurs présents et peuvent discuter librement avec eux d'écriture comme de réalisation.

Avez-vous déjà des projets pour l'année prochaine ?

Oui la projection de *Pierre et le Loup* dans le grand théâtre mercredi en présence de musiciens a été un vrai succès avec 1 500 spectateurs dans la salle. Donc je cogite sur un événement qui pourrait rassembler autant les familles l'année prochaine. Mais notre activité (avec Anne Flageul) au sein de Côte Ouest ne se limite pas au festival. Toute l'année nous sommes en relation avec des écoles et des enseignants. Nous organisons des animations dans les classes avec des professionnels pour parler de réalisation ou écrire des scénarios. Les enseignants nous demandent souvent où nous trouvons les films que nous proposons. Une partie de notre travail consiste à aller chercher ces films de différentes manières, notamment dans des festival comme celui de la Bourboule, consacré au jeune public. Mais pour nous, voir les films c'est bien. En parler après c'est encore mieux. Dans ce but nous sommes un trait d'union entre les écoles et les professionnels. VG

ENTRETIEN

Autour de *¿ Donde esta Kim Basinger ?*, prix du Public, prix du Jury Jeune avec Marion, Emily, Floriane et Chloé, membres de ce jury

Vous avez choisi de primer le même film que le public. Est-ce que votre choix a été facile, unanime ?

Nous avons débattu trois heures durant. Il y avait des coups de cœur, chacun le sien, mais à la fin c'est bien le film qui plaisait à tout le monde. Tout le monde a accepté ce choix, il a fini par être unanime.

Et quels arguments ressortaient de ce choix ?

Déjà le côté un peu rétro, avec l'audace du noir et blanc avec une photo très bien faite dans un paysage très coloré tout de même. La musique était superbe aussi. Puis c'est une histoire bien fondée et avec une belle philosophie de l'amour. Le traitement est léger mais porte un vrai message. Cette légèreté est bienvenue. Cela change des propos de la majorité des films, plus lourds, plus pessimistes et avec un message très arrêté. Là, c'est le contraire. Ce film donne plus de liberté au spectateur pour réagir, se faire son idée.

Quelle idée, alors ?

L'idée que le deuil de l'amour est surmontable. Le personnage qui est dépressif parce qu'il a perdu sa copine (qui l'a largué) est au début du film assez proche du suicide. Puis à la fin, on voit sur son visage le seul sourire du film. Ce dépassement de la tristesse et le retour au goût de la vie. RSJ